Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 13 (1983)
Heft: 6

Artikel: Ah! Tourterelle!
Autor: Clavel, G.-F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-829987

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Il comprenait, tous comprenaient que «Toubo» cherchait à s'élancer, à mordre. Qui visait-il? Pourquoi pas ce garçon au visage d'un blanc de craie, qui reculait, qui tentait de disparaître? D'un bond, Matthieu fut près de lui.
– Bouge pas, Antonin!
– Laisse-moi! râla l'autre. Laisse-moi...
Mais le gendarme l'avait saisi au bras. Est-ce qu'il n'avait pas entendu raconter quelque chose à propos de cet Antonin et de Jérôme? Mais oui. C'était sa femme qui lui avait dit l'autre jour que la belle Rosita, la sommelière du Café de la Gare, avait rompu ses fiançailles avec Antonin Delapierre, parce qu'elle était follement éprise du grand Jérôme. Centimètre par centimètre, écumant de souffrance et de colère, «Toubo» avançait et les gens éperdus retenaient leur souffle. Les yeux rivés au chien, Antonin tremblait comme une feuille. Il répétait:
– Laisse-moi! Lâche-moi! Oh! oh!
Les doigts durs de Matthieu resserrèrent leur étreinte.
– C'est toi qui a poussé le tronc, hein, Antonin? Jérôme n'était pas mort, tu l'as achevé en le frappant sur la tempe! Et le chien? Il t'a attaqué? Tu as pu t'en débarrasser et tu l'as jeté dans la Lys? Tu ne pensais pas qu'il reviendrait t'accuser? Il te reconnaît bien, va!
– Non! Non! J'ai rien fait...
– C'est à cause de Rosita, hein? Elle ne voulait plus de toi...
«Toubo» approchait, grondait toujours. Antonin mit un bras devant sa figure.
– Oui, c'est moi! Oui! Oui! Oh! empêche-le d'avancer...
Mais le chien soudain n'avançait plus. Le hurlement s'étouffait dans sa gorge, la tête retombait, le corps s'affaissait. Quelques frissons agitèrent encore le pelage boueux, puis «Toubo» ne bougea plus.
Le glas sonnait toujours, triste et doux...

L. M.

Un auteur un livre

Jean -G. Martin

Pour la Main gauche

de Pierre-Ph. Collet

Vous connaissez tous Pierre-Philippe Collet. Pour les lecteurs d'«Aînés» il tient sur sa sellette des musiciens dont il raconte la vie et, de Rameau ou Offenbach à d'autres, il cherche à mettre en lumière les secrets de leur art.
L'humour de Pierre Collet, son sens du raccourci, la poésie de ses descriptions, la musique même de son style ailé, imagé et clair à la fois, se retrouvent dans ses nouvelles dont quelques-unes ont paru dans «Aînés» et d'autres dans un premier recueil intitulé *La Part de l'Ombre*. Il publie aujourd'hui un deuxième recueil de récits inédits *Pour la Main gauche* aux Editions Eliane Vernay (Genève).
Où chercher «les indispensables clefs de la vie des autres» dont parlait le poète Jacques Audiberti? Dans le spirituel et l'observation du réel sans doute, mais aussi dans l'imprévu des choses, dans le rêve et dans le fantastique. «La vie est un songe», disait Calderon cité par Maurice Schneuwly dans son excellente préface au livre de Pierre-Ph. Collet.
L'auteur de *Pour la Main gauche* fait vivre ses personnages dans une ambiance de rêve, une sorte d'envoûtement lent qui prolonge le «suspense» par toute une suite de descriptions et de faits réels. Les exemplaires de tête du livre sont ornés de collages originaux de Pierre Lometto et je comprends l'affinité qu'il y a entre cet artiste et P.-Ph. Collet, chaque élément de ces collages étant pris dans la réalité pour créer finalement l'irréel, l'illusoire, le fabuleux. La fiction entraîne l'imagination sur les sentiers imprévisibles d'un art difficile. Peu nombreux sont les auteurs de chez nous qui s'y engagent; ils préfèrent se pencher plutôt sur leur passé et se plaisent au champ clos de leur ego.
Que nous révèlent-elles de leur auteur les histoires de *Pour la Main gauche?* Le fantastique dont plusieurs s'inspirent est-il le fait d'un écrivain particulièrement angoissé par ses rêves intérieurs? Il ne me semble pas. P.-Ph. Collet, subtil et fin, élégant dans ses manières comme dans son écriture, trouve probablement son inspiration dans l'évasion. Evasion hors du train-train quoditien, des faits du monde, des multiples calculs imposés par une profession. Or toute évasion est source de poésie; qu'on la trouve dans la musique et la littérature comme P.-Ph. Collet et comme son éditrice. En effet, Eliane Vernay qui est elle-même poète, choisit ses auteurs. On ne peut la séparer des livres qu'elle édite avec une obstination souriante, émouvante aussi, car la voici depuis plus de six ans au service des poètes, malgré déboires et moments de découragement. «La poésie, dit-elle, c'est une histoire d'amour.»
Je me garderai de résumer et d'analyser les récits si divers, si pleins de fantaisie de *Pour la Main gauche.* Certains m'ont enchanté. Citerai-je la tendresse exprimée pour le vieux Sébastien dans «Histoire de chaises», l'humour du «Compositeur public», la cocasserie de «Mémoire d'un cochon d'Inde» et le charme d'«Histoire d'un petit château»? Permettez-moi en conclusion une seule citation tirée d'un conte où l'auteur ironise doucement sur Picasso et le cubisme, «Le Modèle»: «Conchita, il (Picasso) l'avait trouvée dans un cirque... On l'avait engagée comme funambule. Un soir elle avait raté la corde, ce qui avait laissé à son visage un étonnement qui n'était pas fait pour l'arranger. ...Elle avait une oreille sur la joue, le nez planté au milieu du front, deux yeux superposés et toujours de profil, une bouche vaste, effrayante et une tignasse d'étoupe. Mais à part ça elle était charmante. Ha! Picasso ignorait alors qu'il aurait à inventer le cubisme pour justifier son modèle!»

J.-G. M.

Ah! Tourterelle!

Tôt le matin ma tourterelle
Sur le balcon vient m'éveiller
Roucoucou, roucoucou fait-elle

Et je sais bien qu'elle m'appelle
A sa façon de roucouler
Tôt le matin ma tourterelle

Or j'aimerais me passer d'elle
Me retourner sur l'oreiller,
Mais roucou, roucoucou fait-elle

Elle abuse vraiment la belle
Moi qui voudrais tant sommeiller
Tôt le matin ma tourterelle

Et d'insister la péronnelle!
Quand je n'aspire qu'à bâiller
Roucoucou, roucoucou fait-elle!

Pourquoi donc être si cruelle
Pour à tout prix me réveiller
Tôt le matin ma tourterelle
Roucoucou, roucoucou fait-elle.

G.-F. Clavel